

[Text]

Dr. Phillips: Again, it is my understanding that most of the time it is not a problem to get many of these experimental drugs into trials in Canada, if there is somebody who wants to use them. However, it is another story to make these drugs available to a family physician, because very often they are experimental. They have important side effects and there must be an expert who knows what is going on to use it.

The Chair: Surely the specialists should be aware of them. If they are not aware that they are available, doesn't that say something pretty disastrous about Canadian medicine?

Dr. Phillips: Not necessarily. Some of these things are very experimental. It might be a far-out idea which is not an accepted treatment. Sometimes these are not published and publicized in a broad area.

The Chair: Well, if it has been approved for use in the U.S.—

Dr. Phillips: I am not sure exactly which one you are talking about. It depends on whether it is widely approved or whether it is one that is being used experimentally in the United States. But you are venturing into areas where I really have no experience, so I cannot answer these with any authority.

• 1155

The Chair: I have two other areas of questions. First of all, I have run into I don't know how many immigrants—I would say at least 15 or 20 people—who were highly qualified people who were not able to practise in Canada. I can recall at least two who had research capabilities, but they could not get in. There are barriers for many of these people becoming involved in Canada, in being accepted at universities. It goes on and on. With some of them, they are required to be citizens or they have to become qualified. In order to get into the program, they have to be landed first, and it goes on and on. Is U of T and the scientific community in Canada not concerned about the whole issue of immigrants coming to Canada and not being able to enter into these areas?

Dr. Phillips: There are a lot of barriers for physicians coming from other countries to practise medicine in Canada.

There are almost no barriers to an investigator who wants to come and do research in Canada. In fact, if you look at a large number of the Canadian graduate programs, you will find that a very high proportion of those are training immigrants. We have a hard time finding Canadian students who want to go into scientific research. At the present time in my lab, I think I have two people from China, one from Israel, one from Sweden, and a couple of Canadians.

One of the limitations clearly is the fee structure. An immigrant student who wants to come to the University of Toronto has to pay about five times the fees. . . We have fought that ever since it was implemented, probably 15 years ago, because we think that a mix of people from around the world provides a strength to the university. But it works very much against the immigrants, and I have to pay the student from my research grant. If I take a new student who is not

[Translation]

Dr Phillips: Je vous le répète, je crois savoir qu'en général il n'est pas difficile de mettre ces médicaments à l'essai au Canada, s'il y a quelqu'un qui veut les utiliser. Cependant, c'est une autre paire de manches que de les mettre à la disposition des omnipraticiens, car souvent ces médicaments n'en sont qu'à la phase expérimentale. Ils ont des effets secondaires importants, et il faut être un spécialiste du domaine pour savoir comment les utiliser.

La présidence: Mais les spécialistes devraient certainement être au courant de l'existence de ces médicaments. S'ils ne savent pas qu'ils sont disponibles, cela ne risque-t-il pas d'être désastreux pour la médecine canadienne?

Dr Phillips: Pas forcément. Certains de ces médicaments en sont à un stade très précoce de l'expérimentation. Ils peuvent être une idée d'avant-garde ne constituant pas un traitement acceptable. Parfois, ils ne font pas l'objet d'une grande diffusion.

La présidence: Il me semble que si un médicament a été approuvé aux États-Unis. . .

Dr Phillips: Je ne sais pas de quel médicament vous parlez. Cela dépend s'il a été approuvé pour un usage général ou restreint aux États-Unis. Mais là, vous abordez des aspects dans lesquels je ne suis pas vraiment versé, je ne suis donc pas vraiment en mesure de vous répondre.

La présidence: J'aimerais vous poser des questions sur deux autres sujets. Tout d'abord, j'ai fait la connaissance d'au moins 15 ou 20 immigrants bardés de titres de compétence mais qui ne pouvaient pratiquer au Canada. Il y en avait au moins deux qui avaient travaillé dans le domaine de la recherche, mais ils n'ont pas pu se trouver d'emploi. Il y a des obstacles à l'intégration de la plupart de ces immigrants, il leur est difficile d'être acceptés dans les universités, et j'en passe. Dans certains cas, c'est une question de citoyenneté ou de titres de compétence. Par exemple, pour être acceptés dans les programmes de formation, il leur faut d'abord avoir le statut d'immigrant reçu. . . L'université de Toronto et les chercheurs canadiens en général ne s'intéressent-ils pas à la question des immigrants qui arrivent au Canada et qui ne peuvent pas travailler dans ces domaines?

Dr Phillips: Il y a beaucoup d'obstacles auxquels se heurtent les médecins d'origine étrangère qui immigrer au Canada.

Il n'existe presque pas d'obstacle dans le cas d'un chercheur qui veut exercer au Canada. Si vous prenez la majorité des programmes de deuxième et de troisième cycles au Canada, vous constaterez qu'un pourcentage élevé d'étudiants sont des immigrants. Nous avons du mal à trouver des étudiants canadiens qui veulent faire de la recherche scientifique. Dans mon laboratoire à l'heure actuelle, je pense que j'ai deux étudiants chinois, un Israélien, un Suédois, et quelques Canadiens.

De toute évidence, les frais de scolarité constituent une contrainte. Un étudiant immigrant qui veut fréquenter l'université de Toronto doit payer des frais de scolarité cinq fois plus élevés. . . Nous avons lutté contre cette pratique depuis sa mise en place, il y a environ 15 ans, car nous estimons que l'université est renforcée par la présence d'étudiants de toutes origines. C'est une politique qui nuit beaucoup aux immigrants. Je dois payer l'étudiant en puisant